

<http://labalancedes2terres.info/spip.php?article227>



Tiyi

- Les Reines et les princesses -



Date de mise en ligne : vendredi 17 juillet 2020

Date de parution : 23 septembre 2001

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

Reine lumineuse

Une provinciale sur le trône d'Égypte

[Thoutmosis III](#) régna cinquante-quatre ans, de 1504 à 1450 av. J.-C. ; lui succédèrent le deuxième des [Amenhotep](#) (1453- 1419), le quatrième et dernier représentant de la lignée des [Thoutmosis](#) (1419-1386) et [Amenhotep III](#) qui, pendant trente-sept ans, de 1386 à 1349, gouverna une Égypte riche, heureuse et lumineuse. Aux côtés du monarque, un sage, Amenhotep fils de Hapou, dont le renom sera tel que [Pharaon](#) fera construire pour lui un temple où était vénéré son ka ; jusqu'aux derniers jours de la civilisation égyptienne, la mémoire d'Amenhotep fils de Hapou sera vénérée dans le sanctuaire de [Deir el-Bahari](#), où il siège à côté d'[Imhotep](#).

Parmi les nombreux chefs-d'oeuvre de l'époque d'[Amenhotep III](#), le temple de [Louxor](#) est sans doute le plus représentatif : finesse des bas-reliefs, pureté des colonnes, synthèse miraculeuse de la puissance et de la grâce. La lumière du règne rayonne dans chaque pierre.

[Pharaon](#), faut-il le répéter, s'incarne dans un couple royal ; or, [Amenhotep III](#) sut choisir une épouse exceptionnelle, Tiyi.



La jeune femme n'appartenait pas à la famille royale. Elle naquit probablement à Akhmim (la Panopolis des Grecs), en Moyenne-Égypte ; la cité était placée sous la protection du dieu Min, garant de la fécondité et de la régénération perpétuelle de la nature. Son père, Youya, était prêtre de Min, lieutenant de la charrerie et intendant des écuries ; il s'occupait avec grand soin des chevaux, réservés au corps d'élite de l'armée égyptienne. Youya apprit-il au roi à monter à cheval ? D'après sa momie, admirablement conservée, le père de la future reine était un homme de grande taille, d'une force physique évidente, et devait ressembler à l'acteur américain Charlton Heston, l'inoubliable Ben-Hur. Son épouse, Touya, était supérieure du harem de Min ; elle dirigeait donc une institution à la fois religieuse et économique. Portant le très ancien titre d' « ornement royal », elle avait certainement accès à la Cour, et participait à des fêtes et à des rituels où apparaissaient [Pharaon](#) et son successeur.

À quelle occasion le futur [Amenhotep III](#) rencontra-t-il la jeune Tiyi ? Nous l'ignorons. Qu'il épousât une femme n'appartenant pas au cercle des plus hautes personnalités de la cour ne posa nul problème. A l'occasion du mariage, furent fabriqués des scarabées en faïence, d'une longueur de dix centimètres environ, et sur lesquels était écrit le

texte suivant : [Pharaon](#) et la grande épouse royale Tiyi, puisse-t-elle vivre ! Son père se nomme Youya, sa mère Touya. Tiyi est l'épouse d'un puissant Souverain dont la frontière sud va jusqu'à Karoy (au Soudan) *et la frontière nord jusqu'au Naharina* (en Asie).

Ces petits objets furent expédiés dans toutes les provinces d'Egypte, et même à l'étranger, pour annoncer le règne du nouveau couple royal. Comme la poste égyptienne fonctionnait bien, la nouvelle ne tarda pas à se répandre.

Tiyi éprouvait une grande affection pour ses parents, dont elle avait tenu à mentionner les noms. Ils passèrent le reste de leurs jours auprès de la reine qui n'oublia pas son frère, Anen ; il occupa de hautes fonctions dans les clergés d'[Amon](#) et de [Rê-Atoum](#), et devint l'un des proches de [Pharaon](#).

Deux portraits de Tiyi

Il est toujours délicat d'utiliser le terme de « portrait » lorsqu'on évoque l'art égyptien, car les sculpteurs, « ceux qui donnent la vie », se préoccupaient de représenter le ka d'un être, son énergie impérissable, et non son individualité physique. Dans quelques cas, cependant, lorsqu'il s'agit d'études préliminaires, d'ébauches ou d'oeuvres dépourvues de caractère officiel, il est possible d'entrevoir les traits réels de tel ou tel grand personnage.



Dans le cas de la reine Tiyi, deux têtes minuscules ont peut-être valeur de portrait. La plus célèbre fut découverte dans un sanctuaire de Sérabit el-Khadim, au Sinaï ; haute de 7 cm et large de 5, elle fut taillée dans la stéatite, une pierre schisteuse verte [1]. Disons-le tout net : ce n'est pas le visage d'une femme commode. Les yeux sont étroits, les pommettes saillantes, les lèvres sévères, le menton est petit et pointu. La volonté est affirmée, le caractère hautain et dominateur.

Le second « portrait » fut découvert sur le site de Médinet Gourob, dans le Fayoum ; il s'agit d'une petite tête en bois d'if, de 11 cm, conservée au musée de Berlin . [2] Même intensité, même détermination, même force intérieure. D'évidence, une femme de pouvoir.

Tiyi gouverne : la Maison de la reine

Dans la demeure d'éternité de Khérouef (tombe thébaine n° 192), dont les reliefs comptent au nombre des plus purs chefs-d'oeuvre de l'art égyptien, la reine Tiyi joue le rôle de la déesse d'or, Hathor, et participe à la régénération rituelle du roi. Elle lui offre sa protection magique et lui assure des millions d'années de règne, tandis que des prêtresses célèbrent ces réjouissances par des danses et des chants. En compagnie de son fils [Amenhotep IV](#), qui n'était pas encore devenu [Akhénaton](#), la reine fait des offrandes aux divinités, notamment à [Atoum](#), le créateur. Le futur [pharaon](#) vénère d'ailleurs [Rê](#), le dieu d'[Héliopolis](#), et ses propres parents, [Amenhotep III](#) et Tiyi, non plus en tant qu'individus, mais en tant que couple royal immortel. Pendant le rituel de régénération du [pharaon](#), Tiyi agit comme grande prêtresse initiée aux mystères d'[Hathor](#) ; elle porte le collier de résurrection, est coiffée d'une couronne d'uræus que surmontent deux plumes et un disque solaire. Tiyi est présente lors du point culminant du rituel, le redressement du pilier « Stabilité (*djed*) », qui symbolise la résurrection d'[Osiris](#).

La reine Tiyi fut associée à tous les événements marquants du règne et « présida à la Haute et à la Basse-Égypte. »

Nombre d'actes officiels portent une mention explicite : « sous la Majesté du roi [Amenhotep III](#) et de la grande épouse royale Tiyi » . Et un texte de la tombe de Khérouef donne cette précision essentielle : « *Elle est semblable à [Maât](#) (la Règle universelle) suivant [Ré](#) (la lumière divine), et se trouve ainsi dans la suite de Ta Majesté (le pharaon).* » En incarnant [Maât](#) sur terre, la reine est à la fois l'harmonie indestructible du cosmos et le socle intangible sur lequel se construit la société égyptienne.

Dans le lointain Soudan, le couple royal fit édifier deux temples, l'un à Soleb pour la régénération permanente du *ka* royal, l'autre à Sedeinga, où la magie de la reine perpétue l'être de [Pharaon](#). Indissociables, les deux sanctuaires forment l'image du couple royal, préfigurant le dispositif symbolique de [Abou Simbel](#), pour [Ramsès II](#) et [Néfertari](#).

On a beaucoup glosé sur le caractère lascif d'[Amenhotep III](#), ses innombrables femmes, sa paresse de despote oriental, en projetant sur l'Egypte fantasmés et turqueries sans nul rapport avec la réalité égyptienne. Prenons un exemple précis : en l'an 10 du règne, [Amenhotep III](#) épouse Giloukhipa, fille du roi du Mitanni, pays d'Asie avec lequel l'Egypte avait été en conflit. Ce « mariage » diplomatique avait pour but de sceller la paix et d'éviter tout conflit. On fabriqua des scarabées portant la titulature d'[Amenhotep III](#) et de Tiyi, qui proclamaient ainsi la nécessité de cet acte politique. Tiyi n'eut pas à lutter contre une maîtresse étrangère, car Giloukhipa, à l'instar des autres « épouses diplomatiques » du [Nouvel Empire](#), prit un nom égyptien et vécut à la cour .

Le plus souvent, Tiyi séjournait dans la merveilleuse cité [Thèbes](#), la cité victorieuse symbolisée par une femme tenant arc, flèches et massue blanche. [Thèbes](#) aux jardins verdoyants, aux innombrables bassins et plans d'eau, aux grandes villas entourées d'arbres, aux temples magnifiques où résidaient les divinités. [Thèbes](#), la reine des villes et la matrice du monde. [Thèbes](#) où l'on rivalisait d'élégance lors des banquets et où l'on vivait des jours heureux.

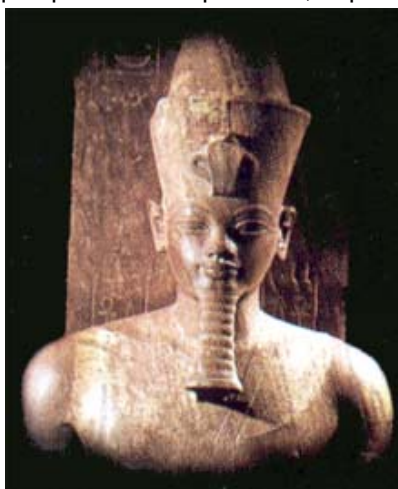
Tiyi disposait d'une administration efficace, la « Maison de la reine », intégrée à la « Maison de Pharaon ». Ce nous appelons aujourd'hui « palais » se présentait comme un ensemble à la fois sacré et profane, où cohabitent des prêtres et des fonctionnaires. Dans la « Maison de reine », des ateliers peuplés d'artisans, boulangers, brasseurs, menuisiers, orfèvres ; des entrepôts, un trésor, services médicaux, des laboratoires. La souveraine réunissait ses majordomes et ses chefs d'équipe, veillait à la saine gestion de ses biens et se comportait en véritable chef d'entreprise.

Le lac de Tiyi

L'an 11 du règne, le premier jour du troisième mois de la première saison, c'est-à-dire vers fin septembre, le roi ordonna de faire creuser un lac en l'honneur de la grande épouse royale Tiyi. L'emplacement choisi fut Djaroukha au nord de la cité d'Akhmim, d'où étaient originaires les parents de la reine.

Les dimensions du lac étaient assez impressionnantes : 3 700 coudées de long sur 700 de large, soit près de 2 km sur 365 m. C'est toujours grâce à une « émission de scarabée », le média favori du moment, que nous sommes informés. Les ingénieurs égyptiens et leur personnel furent si habiles que la fête de l'ouverture du lac eut lieu... quinze jours plus tard, ce qui paraît impossible .

A cette occasion, la barque royale, sans doute recouverte d'or, vogua sur le lac et brilla de mille feux. Cette barque portait un nom significatif : « [Aton](#) rayonne ». [Aton](#) nom égyptien du disque solaire. [Aton](#), le dieu que le pharaon [Akh-en-Aton](#) allait inclure dans son nom quelques années plus tard, et pour lequel il allait bâtir une nouvelle capitale.



Aménhotep III

S'agissait-il vraiment d'un lac de plaisance destiné à distraire la reine ? En aucune façon. Comme l'a démontré Jean Yoyotte, le roi voulait créer un bassin d'irrigation pour améliorer les cultures. En fermant les canaux qui traversaient les digues, les techniciens avaient créé un « lac » artificiel, dont la masse d'eau suffirait à bien détremper le sol et à faciliter sa fertilisation. La véritable ouverture de ce bassin consista à percer des canaux pour permettre à l'eau de s'écouler. Auparavant, la navigation rituelle de la barque « [Aton](#) rayonne » avait sacralisé le bassin et rendu la terre féconde. La reine, cette fois encore, avait rempli sa fonction divine.

La reine veuve

Au terme de plusieurs années de bonheur, une terrible épreuve frappa Tiyi : la mort d'[Aménhotep III](#). Sur un scarabée commémoratif, elle fit graver cette émouvante inscription : *La grande épouse royale-, Tiyi, a façonné ce document, qui est sien, pour son frère bien-aimé, le pharaon. Ce frère bien-aimé, avec lequel elle avait régné avec sagesse, était parti vers le Bel Occident, la laissant seule à la tête de l'État.*

Deux enfants étaient aptes à régner. Une fille, Satamon, la « fille d'[Amon](#) », et un garçon, appelé à devenir le quatrième de la lignée des Aménhotep. Mais ils étaient jeunes, l'un et l'autre, et inexpérimentés.

Tiyi dut surmonter l'épreuve et régner. Dans une lettre, le roi du Mitanni, Tushratta, écrivit à la reine : « Tu connais toutes les paroles que j'ai échangées avec ton mari, le [pharaon](#). Toi seules les connais. » Tiyi, en effet, était la seule à connaître tous les secrets d'Etat et à savoir manoeuvrer le navire de l'Égypte. Cette science, elle la transmit à ses enfants ; le jeune [Aménhotep IV](#) et son épouse, [Néfertiti](#), furent ses disciples attentifs.

Tiyi et la « révolution » d'[Akhénaton](#)

La fille de la reine, Satamon, s'effaça. Certes, elle disposa d'un vaste domaine et bénéficia d'une position prééminente à la cour ; mais elle disparut des documents officiels, soit en raison d'un décès prématuré, soit parce qu'elle renonça au poids du pouvoir.

Un nouveau couple royal, formé d'[Aménhotep IV](#) et de [Néfertiti](#), occupa donc le devant de la scène, non sans une sorte de coup d'éclat. Après un début de règne « traditionnel » [Aménhotep IV](#) changea de nom, c'est-à-dire de programme spirituel et politique, et devint [Akhénaton](#), « Celui qui est utile à [Aton](#) », avec un jeu de sens inclus dans le mot *akh* qui signifie à la fois « être utile » et « être lumineux ». Comme [Aton](#) était une forme divine sans point d'attache particulier sur le territoire égyptien, [Akhénaton](#) créa pour lui une ville, Akhétaton, « la contrée de lumière d'[Aton](#) », sur le site de [Tell el-Amarna](#), en Moyenne-Égypte. La cour déménagea, [Thèbes](#) fut réduite au rang de ville secondaire. Non seulement il n'y eut aucune guerre civile, mais encore [Akhénaton](#) fixa-t-il lui-même les limites de son expérience dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, des bornes, sous la forme de stèles, délimitèrent le territoire du dieu [Aton](#) ; dans le temps, la suprématie d'[Aton](#) prendrait fin avec la mort du roi.



Akhénaton

Quel fut le rôle exact de Tiyi dans ce que l'on nomme, à tort, cette « révolution » ? La considérer comme son inspiratrice est sans doute excessif, mais elle ne s'y opposa pas. Comment elle, veuve de [Pharaon](#), aurait-elle pu contester la volonté du roi ? Elle demeura, semble-t-il, proche de son fils, et servit de trait d'union entre [Thèbes](#) et la capitale du dieu [Aton](#), où elle habitait dans un palais que son fils avait fait construire pour elle. [Thèbes](#) n'était pas devenue une ville morte, et Tiyi dut effectuer un assez grand nombre de voyages pour maintenir les liens entre les cités d'[Amon](#) et d'[Aton](#).

Lorsque Tiyi séjourna dans la nouvelle capitale, des banquets furent organisés en son honneur. [Néfertiti](#) l'accueillit avec chaleur, [Akhénaton](#) l'emmena au temple d'[Aton](#). Dans la grande cour, baignée des rayons vivifiants du soleil, le roi tient sa mère par la main ; dignes et sereins, ils se recueillent. Au-delà de la tendresse et du respect mutuel, c'est la preuve qu'[Akhénaton](#) se situe dans une continuité dynastique, cautionnée par la reine mère, et ne modifie en rien l'institution pharaonique.

Très au fait de la politique internationale, Tiyi alertat-elle [Akhénaton](#) quand le prestige de l'Égypte commença à se ternir ? Fort préoccupé par la mise en oeuvre de sa mystique solaire, le roi négligea des rapports inquiétants venant de l'étranger. Lorsque sa mère mourut, en l'an 8 de son règne, le vide qu'elle laissa ne fut pas comblé.

Tiyi dans la Vallée des Rois ?

Où fut inhumée Tiyi ? De fortes présomptions nous orientent vers la tombe n° 55 de [la Vallée des Rois](#), une modeste sépulture dépourvue de décor sculpté, comme c'est la règle pour les personnes qui n'étaient pas des pharaons, mais eurent néanmoins l'insigne privilège de reposer dans ce site exceptionnel.

Cette tombe contenait des objets au nom d'[Amenhotep III](#) et de Tiyi. D'après l'un des fouilleurs, il y avait là un traîneau pour la momie, un cercueil, des amulettes, des fioles à parfum et plusieurs pièces rares. . . malheureusement détruites lorsqu'on les sortit du caveau ! Notes non publiées et rapports de fouille peu fiables nous condamnent à rester dans l'ignorance. La tombe n° 55 fut-elle d'abord prévue pour abriter la momie de Tiyi, puis servit-elle de cache pour [Akhénaton](#) avant d'être désaffectée à l'époque ramesside ? Hypothèses plausibles, mais hypothèses seulement.

Le souvenir de la grande reine fut durable ; des fondations funéraires, à [Thèbes](#) et en Moyenne-Égypte, célébrèrent sa mémoire, et on lui rendit un culte. Grande épouse royale d'un monarque sage et bienfaisant, reine de transition entre l'époque lumineuse d'[Amenhotep III](#) et l'expérience religieuse d'[Akhénaton](#), Tiyi avait marqué son temps d'une empreinte indélébile.

Post-scriptum :

Source : *Les égyptiennes* par Christian Jacq, édition Librairie Académique Perrin, 1996

[1] Musée du Caire, Journal d'Entrée 38257.

[2] Voir D. Wildung, *BSFE* 125, 1992, pp. 15-28. La radiographie a prouvé que, sous la coiffe, une sorte de bonnet de perles bleues, se dissimulaient un uræus et des boucles d'oreille. A l'origine, la reine portait une couronne à deux plumes, encadrant un soleil, et à cornes de vache, faisant d'elle l'incarnation d'[Hathor](#).